

Fournier (Marie-Charles-Edouard-*Alban*) 1842-1904

Associé-correspondant national du 5 mai 1882 au 22 novembre 1904, date de son décès

Marie-Charles-Edouard-*Alban* Fournier est un médecin qui a été installé à Rambervillers pendant toute sa vie active, mais c'est surtout un érudit et un historien de la Lorraine et des Vosges, une personnalité attachée à son patrimoine archéologique et toponymique, et un pionnier du tourisme vosgien.

Né à La Salle, village situé dans le canton de Saint-Dié(-des-Vosges), le 9 novembre 1842, Alban Fournier est le fils de François Edouard Fournier (1819-1881) et de Catherine Adeline Simon (1820-1870). Ses parents se sont mariés à Saint-Dié-des Vosges) en 1842. Sa mère est issue d'une famille de la ville, cependant que son père est né à Saint-Gorgon, village qui jouxte Rambervillers. C'est un spécialiste des travaux publics et des chemins de fer, et cette activité entraîne le déplacement de la famille dans diverses régions au rythme des chantiers de construction dont il a la responsabilité. Alban est ainsi mis en pension à Perpignan pendant que ses parents sont en Espagne en vue de tels travaux. L'oncle d'Alban, inspecteur général des Ponts et Chaussées, né à Rambervillers en 1822, est lui aussi un spécialiste des chemins de fer. La nomination d'Edouard Fournier à la tête de la Compagnie des chemins de fer des Vosges entraîne le retour de la famille dans le département. Alban Fournier sera plus tard administrateur du chemin de fer d'intérêt local "de Rambervillers à Charmes", ouvert en septembre 1871, et de celui de "la vallée de la Vologne et des magasins généraux d'Epinal", c'est-à-dire d'Arches à Bruyères et plus tard, jusqu'à Gérardmer, inauguré en 1869. Ces entreprises sont la propriété de sociétés d'industriels.

Après ses études secondaires et le baccalauréat, Alban Fournier entreprend des études de médecine à la faculté de Strasbourg, études qu'il termine à Paris le 17 novembre 1867 avec la soutenance de sa thèse, consacrée à la paralysie du nerf facial. Il s'établit alors comme médecin à Rambervillers et s'installe dans le château des Capucins. Celui-ci a été construit à la fin du XVIII^e siècle (1785) à l'emplacement du couvent des membres de cet ordre, dans le faubourg dit "de Lunéville". Le site était occupé depuis 1620 par des frères capucins mineurs. Il subsiste encore quelques restes des premiers bâtiments. L'édifice actuel, de style classique, et ses dépendances, sont dus à la commande d'Antoine Gérard, le directeur de la faïencerie. La rue porte aujourd'hui le nom d'Alban Fournier.

Alban Fournier semble exercer assez peu la médecine en raison de ses autres nombreuses occupations, qui sont en lien avec ses multiples pôles d'intérêt : le journalisme, les associations, le patrimoine, l'histoire locale – les thèmes étant Rambervillers, les Vosges – en particulier Gérardmer et Vittel, où il est un curiste régulier et un ami de la famille Boulomié – et la Lorraine en général – les œuvres sociales et l'édilité. Son "passage" de la médecine à l'histoire et au régionalisme a lieu dans les années qui suivent la guerre de 1870. Il dispose d'un réseau de connaissances par suite des activités de son père et de son oncle, et il se met à fréquenter des historiens locaux et des folkloristes. Parmi ces personnes se trouve Henry Bardy (voir ce nom) qui organise des sorties naturalistes dans les Hautes-Vosges. Alban Fournier adhère à plusieurs sociétés savantes, locales ou non, et il prend rapidement des responsabilités dans le bureau de plusieurs d'entre elles. Il peut aussi en être le créateur. C'est ainsi qu'en 1873, il crée la Société des promenades de Gérardmer.

Lorsque le Club alpin français est fondé à Paris en 1874, il demande que la société géromoise soit attentive à ses activités. En principe destiné à la découverte des Alpes, le club peut s'intéresser à celle d'autres massifs. Une section des Vosges est créée à Nancy en 1875 à l'initiative d'industriels de la Haute-Alsace (Mulhouse), puis une autre à Epinal en 1878 à partir d'autres industriels de même origine, mais ayant opté et s'étant installés du côté occidental du massif. La section fusionne avec celle de Belfort et prend le nom de "section des Hautes-

Vosges", à la fois pour se différencier de la section nancéienne et pour désigner les montagnes et se distinguer ainsi "des Vosges", qui se rapportent au département. Albin Fournier est membre de cette section et il en devient le président en 1881. En cette qualité, il est à l'origine de la création de sentiers, de jalonnements d'itinéraires (ceux-ci sont publiés dans *Le Département des Vosges* de L. Louis et P. Chevreux) et de publications, comme *Du Donon au Ballon d'Alsace*, ou *Excursion dans les Vosges* pour la publication *Le département des Vosges*. Albin Fournier est décrit comme étant un organisateur de randonnées, compétent et sympathique, et à la conversation riche et agréable. Lorsque cela est possible, le balisage s'effectue en collaboration avec la société homologue d'Alsace, puisque les sentiers s'étendent de part et d'autre de la frontière de 1871 dont ils peuvent être antérieurs. C'est aussi dans le cadre de sa présidence, et peut-être déjà en sa qualité de membre de la commission départementale de la météorologie, qu'il milite, en 1881, en faveur de l'installation d'une station météorologique au ballon de Servance, ce qui est fait.

Il adhère en 1874 à la Société d'histoire de la France, et, un peu plus tard, à la Société d'émulation du département des Vosges, dont les statuts ne lui permettent pas de devenir membre titulaire, mais seulement associé, puisqu'il ne réside pas à Epinal. Les *Annales* de la société publient plusieurs de ses textes. La Société philomathique des Vosges, à Saint-Dié, l'accueille en 1877. Il en est dès lors un membre important, lié à Henry Bardy, et en relation avec les autres membres sur nombre de questions en relation avec le patrimoine, le thermalisme et le tourisme. En 1884, il reçoit à Gérardmer une réunion du Club alpin français et une de l'Association française pour l'avancement des sciences.

Le nombre des publications d'Albin Fournier est considérable ; la fiche Idref qui lui est consacrée en recense près de cent cinquante, mais la fiche BnF nettement moins. Il est le collaborateur de la Société philomathique vosgienne depuis 1878, avec la parution régulière de notes dans les volumes successifs du bulletin, du volume III en 1878, au volume XXVIII, en 1902-1903, soit environ vingt-cinq textes. Plusieurs textes paraissent aussi dans l'*Annuaire général des Vosges* de Léon Louis. Il convient aussi de citer sa participation au *Guide Joanne* de 1883, qui s'intitule *Vosges, Alsace et Ardennes*, auquel A. Fournier apporte sa connaissance étendue des Vosges. Ces guides très connus à l'époque, sont les prédécesseurs des *Guides bleus*.

On considère que ses deux principaux ouvrages sont la *Topographie ancienne du département des Vosges*, parue sous l'égide de la Société d'émulation en onze fascicules et plus de mille pages entre 1892 et 1903, et *Les Vosges du Donon au Ballon d'Alsace*, de presque sept cent pages, imprimé par Geisler à Raon-l'Étape et édité à Paris en 1901. Plusieurs de ces ouvrages ont fait l'objet de rééditions récentes. Sous la plume d'Henry Bardy, le *Bulletin de la section des Hautes-Vosges du Club alpin français* n°14, de 1905, a publié la bibliographie de ses travaux.

Il est l'auteur de plusieurs textes dans lesquels il n'hésite pas à émettre des idées qui ne sont pas en rapport avec ce qui est admis, d'où des oppositions avec les défenseurs du dogme. C'est en particulier le cas de trois textes sur les origines païennes du monastère de Remiremont, entre 1890 et 1894, selon lesquels le Saint-Mont aurait été un sanctuaire du Dieu Soleil. Ces opinions suscitent des difficultés, lui valent des inimitiés, et créent aussi des soucis à la société savante déodatienne qui publie ces études. Ses détracteurs soulignent qu'il signe très fréquemment ses textes "Docteur...", et qu'il se présente généralement en qualité de médecin ou de praticien..., et non d'historien, de président de société ou de défenseur du patrimoine ! Il sait camper sur des positions fermes. On peut citer ainsi, dans ce registre, sa lutte contre le projet de la ville de Paris de faire exploiter le granit dans la vallée de la Vologne afin de se procurer des pavés pour ses rues. Défenseur du patrimoine et d'un cadre de vie aussi agréable que possible pour les habitants, il s'engage dans un "Comité de défense des sites vosgiens" qui combat l'exploitation excessive des carrières. Son intervention auprès de Jules Méline, alors président du Conseil, est décisive, et elle sauve la moraine du Kertoff, mais ce résultat lui vaut l'inimitié des propriétaires

de carrières... Il y a cependant dans le département de nombreuses autres exploitations de granit destinées à la confection de pavés.

En 1895, à la suite de la rupture de la digue du réservoir de Bouzey, près d'Épinal, qui alimente en eau le canal de l'Est, le bruit se répand que les ingénieurs des Ponts et Chaussées envisagent de ne pas reconstruire le barrage, mais, à sa place, d'endiguer la vallée des lacs, ou vallée de Gérardmer. Un comité de défense est constitué autour d'Alban Fournier. L'affaire ne dure pas car les ingénieurs assurent que la digue sera reconstruite, ce qui est fait. Toutefois, un projet similaire s'était développé en 1884 en vue de régulariser le cours de la Vologne afin que l'alimentation en eau des industries riveraines soit moins aléatoire que jusqu'alors. Ce projet avait soulevé l'indignation à Gérardmer, une lettre ouverte au ministre des Travaux publics avait paru dans la *Gazette des eaux* le 10 janvier. L'affaire s'était arrêtée à l'automne sur fond de fraude électorale, l'administration ayant choisi d'abandonner son projet. Cette affaire explique la vigilance manifestée dix ans plus tard par les défenseurs de l'environnement, ceci d'autant plus que les projets d'endiguement se poursuivront, sans toutefois concerner le canal de l'Est.

Alban Fournier est aussi très investi dans la réalisation à Bruyères, de 1892 à 1894, du monument au médecin militaire Jean-Antoine Villemin (1827-1892), hygiéniste et épidémiologiste renommé. Celui-ci est né à Prey, non loin de Bruyères, et on lui doit la mise en évidence de la contagiosité de la tuberculose. Villemin est mort assez brutalement, alors qu'il allait présider l'Académie de médecine. Alban Fournier est le secrétaire du comité pour l'érection du monument. Celui-ci est toujours en place de nos jours.

Sur le plan politique, il est un républicain modéré. Il collabore pendant nombre d'années au *Progrès de l'Est* (Nancy) et au *Mémorial des Vosges* (Épinal), mais il n'est pas toujours d'accord avec la ligne éditoriale, et il ne manque pas de l'exprimer. Élu à deux reprises maire de Rambervillers, il décline cependant la fonction. Il préside néanmoins la Société de secours mutuel de Rambervillers, ainsi que son bureau de bienfaisance.

Son élection à l'Académie de Stanislas intervient le 5 mai 1882, après que le rapport de la commission d'admission a été présenté le 17 décembre 1880. Alban Fournier ne présente à l'académie qu'une seule communication : "La commune de La Bresse en Vosges", en 1885. Elle paraît dans les mémoires l'année suivante, dans le volume de l'année 1885, sous la forme d'un texte important, et avec plusieurs pages de notes et d'éclaircissements. Alban Fournier a, par contre, offert ou signalé un nombre important d'ouvrages à la compagnie, de 1880 à 1894. [À la fin de sa vie, la maladie et la distance l'empêchent certainement de se déplacer.

Il décède à Rambervillers le 22 novembre 1904, à l'âge de soixante-deux ans. Madame Guyot-Bachy écrit récemment que, la veille de sa mort, il a encore participé à la fondation du Syndicat d'initiative des Vosges. Il est inhumé à Rambervillers le 24 en présence de nombreuses délégations des sociétés savantes avec lesquelles il a beaucoup travaillé. De son mariage avec Marie Sidonie Hugo, originaire de Portieux (Vosges), en 1869, Alban Fournier a deux filles. L'aînée sera religieuse dans les Vosges. La cadette épousera successivement deux médecins, et sera la mère de Jean Onimus (1909-2007), professeur de littérature française contemporaine à l'université d'Aix-Marseille, puis de Nice. Une rue de Rambervillers porte aujourd'hui le nom d'Alban Fournier. [Pierre Labrude, septembre 2026].



Alban Fournier

Aron frères, photographes à Paris
Vosges, dictionnaire, annuaire et album
Paris, Henri Jouve, 1897

Sources documentaires

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier Fournier ; Philippe ALEXANDRE et Isabelle CHAVE, "Des hommes et des structures Du tourisme organisé au tourisme social dans les Vosges (1875-1960)", dans *Vosges terre de tourisme Du siècle de Montaigne à nos jours 1500-2000*, catalogue de l'exposition organisée aux Archives départementales des Vosges de novembre 2010 à février 2011, Conseil général des Vosges éditeur, 2010, 187 p., ici p. 82-92 ; Henry BARDY, "Souvenirs nécrologiques sur Alban Fournier", assemblée générale du 26 février 1905 de la Société philomathique, *Bulletin de la Société philomathique vosgienne*, 1904-1905, vol. 30, p. 427-428 ; Félix BOUVIER, *Bibliographie générale vosgienne*, Ecrivosges, consulté le 11 août 2026 ; "Jean FAVIER, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas*, Berger-Levrault, Nancy, 1902, p. 111 ; Fiche BnF data, consultée le 24 août 2026 ; Fiche idref.fr, consultée le 24 août 2026 ; "Généalogie d'Alban Fournier", *Geneanet*, consulté le 24 août 2026 ; Fernand GROSJEAN, "Alban Fournier, docteur en médecine, écrivain, historien de Rambervillers", *Au bord de la Mortagne*, Rambervillers, 2023, n°62, p. 37-39 ; Isabelle GUYOT-BACHY, "Alban Fournier", dans : *Dictionnaire de la Lorraine savante*, sous la direction de I. Guyot-Bachy et J.-C. Blanchard, Editions des Paraiges, Metz, 2022, 320 p., ici p. 141-142 ; Henri JOUVE, *Dictionnaire biographique des Vosges*, Ecrivosges, consulté le 11 août 2026 ; Simon REMY, "Endiguer la vallée des lacs (1872-1895)", *montagnesdarchives.fr*, 2018, consulté le 22 août 2026 ; Albert RONSIN, "Alban Fournier", dans : *Les Vosgiens célèbres Dictionnaire biographique illustré*, sous la direction d'Albert Ronsin, Editions Gérard Louis, Vagney, 1990, p. 148-149 ; Benoît VAILLOT, *L'invention d'une frontière entre France et Allemagne 1871-1914*, CNRS Editions, Paris, 2023, 510 p., ici le chapitre 7 "Respirer l'air de la nation : les Vosges pour frontière", p. 429-476.